

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

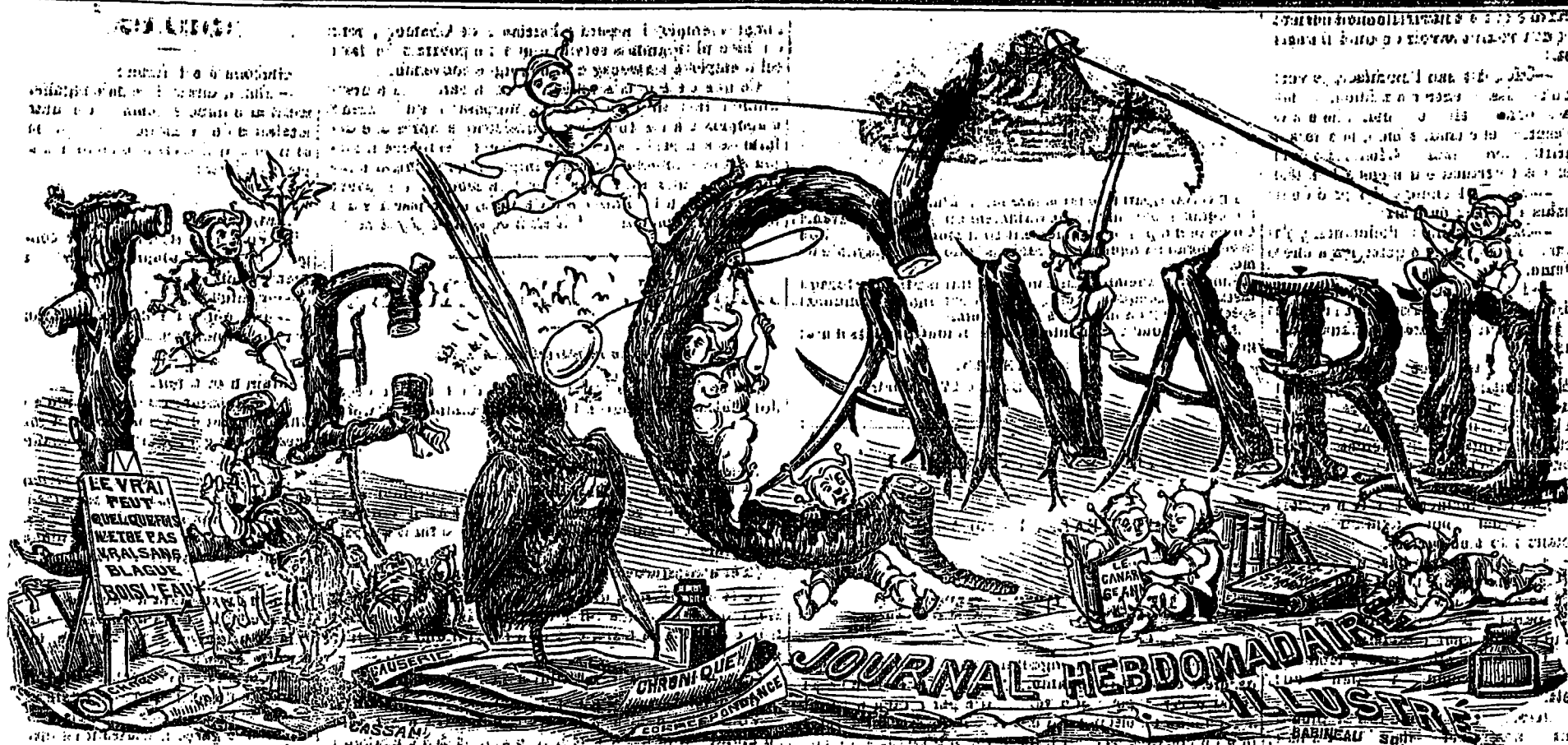
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

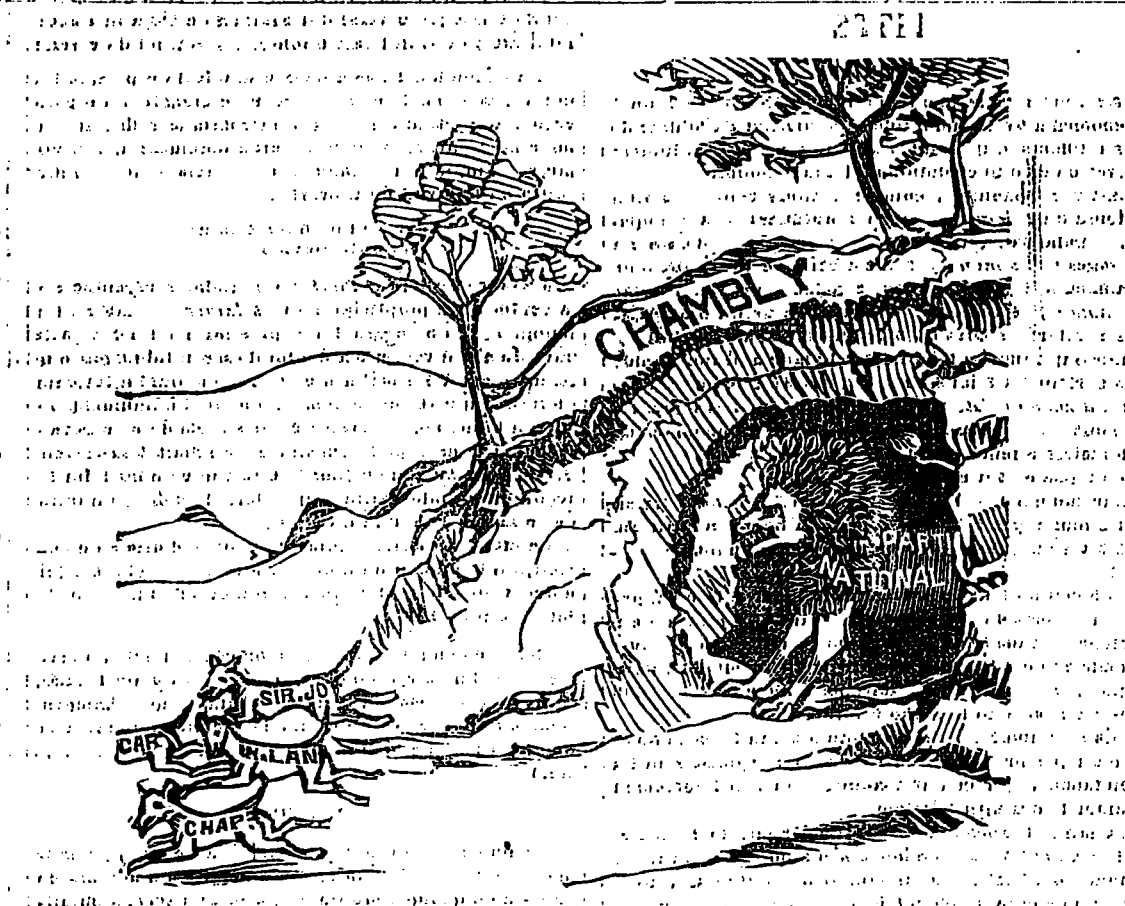


T. BEAUGRAND Editeur-Propriétaire. **Abonnements:** Un an \$0.50. **Le No. UN Cent**. **Bureaux:** 35 St. Gabriel. **LA DÉBAUCHE** Rédacteur-en-chef.

LE GRAND TONIC RENFORÇANT DU JOUR
QUININE
 ET...
 FIEVRES...
 LE GRAND TONIC RENFORÇANT DU JOUR

FEUILLETON du CANARD
LES CRIMES
 DE
POLICHINELLE.

(Suite.)
 — O bonheur ! s'écria Polichinelle. O ma bien-aimée Isolino, que nous allons être heureux maintenant !
 Ils étaient, en effet, à la porte du palais qui s'ouvrit pour les recevoir. Tous les grands dignitaires les attendaient dans la salle des États Généraux, Mathieu Mulet, les autres magistrats, le comte de Gaillarde de Longue-Epée, l'état-major, la Chambre des Fondateurs (c'est-à-dire les propriétaires), la chambre des députés (c'est-à-dire des locataires), enfin tout ce qu'il y avait d'illustre ou de puissant dans le pays.
 Polichinelle qui était actif, entreprenant et prompt, regarda d'ailleurs la pendule avec inquiétude à cause de l'échéance prochaine, déclara en quelques mots qu'il avait été indignement trompé par la Faculté de médecine, que sa femme bien-aimée Isolino, ici présente, n'avait jamais cessé d'être sage, prudente, avisée, circonspecte, spirituelle, équilibrée, charmante, que par conséquent son conseil d'État, Mathieu Mulet en tête, avait eu tort de proposer le divorce et que le mariage n'aurait pas pu être rompu ni même interrompu, que tous ceux qui avaient suivi étaient donc annulés de droit, que le jeune prince, fils unique de Polichinelle et d'Isolino était donc le seul héritier légitime du royaume, et cetera, et cetera.
 — De plus, ajouta la reine qui prit la parole pour la première fois, mon époux bien-aimé et moi nous voulons que le divorce soit à jamais aboli. Cet ordre fut accueilli par des acclamations et converti en loi sur-le-



Première apparition du lion national à Chambly.
 Terreur et vélocité des roquets d'Ottawa.

champ. Tout le monde s'en réjouit, même le docteur Naqueti, qui venait de se marier trente-cinq fois depuis neuf ans et qui commençait à s'en nuire. Ces précautions étant prises, Polichinelle, d'un geste gracieux mais péremptoire, congédia toute l'assemblée. Alors, resté seul avec la reine, il lui raconta franchement toute son histoire et fut traité comme il devait sa prodigieuse fortune et le danger dont il était menacé.
 — O'est là qu'on vit pour la première fois ce que c'est une bonne femme. Isolino, quoiqu'un peu troublée de ces confidences effrayantes, ne perdit pas de temps à se lamenter, à faire des reproches, ni à se récrier contre l'imprudence ou la scélératesse de son mari. Elle appliqua sa bouche au téléphone qui communiquait avec le paradis et cria de toutes ses forces :
 — Appelez-moi saint Boniface. Tout de suite !
 — Tu n'y répliqua saint Pierre en

grognant (c'est il grogne toujours), saint Boniface fait la partie de piquet après déjeuner avec saint Jacques et saint Jean. Si elle croit qu'il va se déranger... Isolino regarda la pendule et vit qu'il n'y avait plus que deux minutes de liberté. Mais allait sonner ! Alors, dans une voix déchirante et qui fit frémir toute la paroisse, elle cria :
 — Au secours ! saint Boniface ! tu secours, patron ! Au feu ! Au feu !
 — Saint Boniface était son patron. De plus, c'était un bon enfant, un gros pèré comme son nom l'indiquait. Quand il eut entendu la voix d'Isolino, il jeta les cartes sur la table en disant :
 — Saint André, prenez mon jeu. Ma filleule m'appelle, on lui aura fait des misères.
 Et d'un seul bond, traversant quatorze millions d'étoiles sans compter la voie lactée, il tomba debout sur la terre et entra dans le palais de Polichinelle où il se trouva nez à nez avec

le Diable.
 — Ah ! ah ! dit l'autre en ricanant, que viens-tu faire ici, compère ?
 — Je viens sauver l'âme de ma filleule.
 — Pâs difficile ! Je n'ai aucun droit sur elle. Moi, je viens prendre l'âme de Polichinelle.
 Ils entrèrent tous deux en même temps et se frôlèrent dans la chambre à coucher royale.
 — Alors le Diable saisit Polichinelle par le bras, celui-ci serrait fortement la main d'Isolino, qui de son côté, se cramponnait à saint Boniface.
 — Vous voyez d'ici le tablô !
 — Mauvais jeu ! brigand ! flou ! scélérat et parricide, cria le Diable, vas-tu me suivre enfin ?
 — J'ai fait serment de ne jamais me séparer de ma femme, répliqua Polichinelle.
 — Et moi de ne jamais quitter mon mari ! s'écria courageusement Isolino.
 — Eh bien ! je vais les emporter tous les deux, dit le Diable.
 Isolino poussa un cri de frayeur :

— Ah ! mais, par de... Isolino dit saint Boniface. Pronda Polichinelle se tu yeux. Celui là, j'en en fiche ! Il a bien mérité, mais pour ma filleule, ah non ! Pas de ça. Oh j'ai cogne !
 Et levant sa grosse épiscopale sur le Diable (vous savez qu'il a été évêque de Mayence), il le laissa retomber sur le pied de ce malheureux, qui poussa un hurlement de douleur.
 — Ah ! gros lâche ! dit-il, c'est parce qu'on a été, paradis, maintenant, que tu me braves ! Tu sais que je ne peux plus rien, contre toi, et contre ta grosse bedaine ! Lâche ! lâche ! lâche !
 Et tout en injuriant, il criait de douleur, car la coup de grosse lui avait écrasé trois doigts du pied gauche.
 Corondant il ne lâchait pas prise, et même à force de bras il souleva Polichinelle qui, de son tour, souleva Isolino, qui, de son côté, mais avec plus de peine, emportait le gros saint Boniface.
 Et tous les quatre s'élevèrent dans les airs, d'abord au-dessus des montagnes de la Lune, de Vénus, de Mars, de Jupiter, de Saturne. Boniface tirait d'un côté, le Diable tirait de l'autre, les deux époux étaient mal à l'aise, mais Isolino ne lâchait pas prise.
 Quand on arriva près du Soleil, il faisait si chaud que saint Boniface était tout en sueur.
 — Tu vas maigrir et rissoler, lui dit le Diable qui, au contraire, se sentait plus frais et plus dispos que jamais, le feu étant son élément.
 On passa ensuite à côté de Sisyphe, d'Aldebaran, de la constellation de Polichinelle, qui était un observateur ingénieux, remarqua beaucoup de choses qu'il aurait voulu faire connaître à M. Camille Flammarion, de l'Observatoire de Paris, mais il n'en eut pas de moyen, car il ne pouvait pas les noter sur son carnet, ayant déjà les deux mains occupées. Enfin, ils arrivèrent tous les quatre à la porte du Paradis. Saint Boniface n'en pouvait plus. Il était essouffé.
 — Saint Pierre, mon bon ami, dit-il, va-moi vite chercher saint Jacques, et saint Jean, qui sont mes amis particuliers.
 — Vas-y toi-même ! dit le portier. Je ne peux pas quitter mon service pour les premiers venus.
 Heureusement un petit saint non-venu venu et sans importance, qui débout, appuyé contre un battant de la porte, sifflait un air de vaudeville, s'offrit, pour appeler les deux autres.
 — Il n'était que temps. Isolino allait lâcher son mari tant elle était fatiguée. Saint Jacques et saint Jean accoururent, bientôt suivis de saint

André qui est naturellement curieux et qui voulut savoir de quoi il s'agissait.

—Moi, dit saint Boniface, je veux qu'on fasse entrer ma filleule. Elle est bonne, elle est belle, elle a de l'esprit, elle chante bien, elle fera sa partie avec sainte Océile. Et enfin c'est vertueuse des pieds à la tête.

—Moi, dit Isoline, j'ai juré de ne jamais quitter mon mari.

—Moi, continua Polichinelle, j'ai juré de ne jamais quitter ma chère femme.

—Et ta signature? demanda le Diable en colère. Est-ce que tu renies ta signature, à présent, affreuse canaille?

—J'ai fait deux serments, dit Polichinelle. L'un, de ne jamais quitter ma femme. L'autre de te suivre au bout de dix ans. Ce sont deux obligations différentes, mais égales. Qu'en dites vous, messieurs les saints?

Ceux-ci remuèrent la tête à droite et à gauche pour expliquer qu'ils étaient fort embarrassés.

Le Diable voulut faire un procès. Mais pour cela il fallait un huissier et un avoué. On ne trouva dans tout le paradis pas un bienheureux de l'une ou de l'autre profession.

Le Diable cria; jurait, tempêtait et sacrât comme un païen qu'il était.

Alors, le bon Dieu qui se promenait après dîner dans le Paradis, entendit qu'on se disputait devant la porte et arriva.

En le voyant, le Diable ébaubi son bonnet et salua respectueusement comme c'était son devoir. Ensuite il expliqua son affaire. Quand à la belle Isoline, les yeux pleins de larmes, elle plaida sa cause avec une telle éloquence que le bon Dieu en fut touché, la releva, car elle s'était prosternée, lui donna sa main à baiser, et lui dit:

—Toi, mon enfant, je te garde, car tu es la meilleure des femmes. Tu resteras à côté de moi. Je te nomme dame d'honneur de la sainte Vierge...

Puis se tournant vers Polichinelle: —Quand à toi, drôle, je devrais t'abandonner à ton ennemi, mais les vertus de ta femme plaident pour toi. Va-t'en passer trois mois en purgatoire et tu entreras ici.

...C'est pour vous faire plaisir, mon enfant, ajouta-t-il avec un sourire majestueux et bienveillant, ce que je fais en faveur de votre mari. Toi, bénis-la éternellement et baise lui les pieds avec respect, car tu lui dois tout.

Vous, mes chers saints, rentrez. Ainsi finit l'histoire des crimes de Polichinelle.

FIN.

L'INJECTION PEYRARD

Est la seule injection au monde qui guérit en 2 ou 3 jours sans laisser de traces, les écoulements et autres infections récentes et anciennes. Elle ne renferme ni mercure, ni cubèbe, ni autre principe toxique.

S'adresser à l'agence générale d'importation, 58 rue St. François-Xavier, Montréal. — En vente dans les principales pharmacies.

—A l'audience:
—Connaissez-vous ce témoin qui arrive?
—Non, mais il m'a l'air d'un drôle de pistolet.
—Oh! alors, c'est un témoin à décharge.

—On parle chronomètres..
—Mon cher, ma montre est exquise... ne bouge jamais! Retarde exactement tous les jours de vingt-cinq minutes!

Nocturne:
Un gardien de la paix accoste dans la rue un bon poohiard qui zigzague d'une abra cadabrante façon.
—Mais, mon ami, lui dit-il si vous marchez ainsi de droite et de gauche, et surtout à reculons, vous n'arriverez jamais chez vous.
—Si je marche à reculons, mon doux agent, je sais pourquoi, et je vais vous le confier: c'est parce qu'à souper j'ai mangé trop d'écorévisses!



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annouces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 28 Aout 1886

MARIAGE D'UN PENDARD.

Michel Cognon de Longueuil a voté "Pendard" à la dernière élection de Chambly. Il a eu le tort de ne pas se faire payer pour son vote. Les paris qu'il a perdus sur l'issue de l'élection lui ont lavé le gousset à tel point, que ne pouvant payer les frais de son mariage devant son curé, il a dû faire prononcer son conjugo par un ministre protestant.

ORGANES PENDARDS ET ROYALISTES

Avez vous remarqué quelquefois, lecteurs, le toutpat phénoménal avec lequel quelques journaux s'affublent de titres ronflants, qui disent neuf fois sur dix, absolument l'inverse de ce que contiennent leurs colonnes.

Ainsi par exemple, comment trouvez-vous la vieille radoteuse de *Minerve*, organe abrutissant des populations pendardes, qui porte le nom de la déesse de la sagesse; le *Monte*, qui est certainement, dans tout le Canada, le journal le moins capable de parler comme du monde; le *Canadien* qui se ligue avec les orangistes et les pendards contre les patriotes de sa nationalité; le *Witness* qui dans son fanatisme religieux et francophobe, relate surtout les faits dont il n'a pas été témoin; l'*Echo des Cantons de l'Est*, qui n'est que l'écho des journaux de l'ouest; le *Nouvelliste* qui vous sert comme nouvelles des histoires renouvelées des Grecs, etc., etc.

J'en passe et des meilleurs.

Pourquoi n'ont-ils pas la sincérité de l'*Etendard*. Celui-là au moins porte bien son nom. Il arbore son drapeau, qui est vieux, usé, passé de mode, mais au moins, il l'arbore!

Les fleurs de lis se montrent partout: en tête du journal, au dessus de ses bureaux, dans le jardin de son directeur et dans le cœur de toute sa rédaction. Soyez persuadé que ces braves gens espèrent ressusciter l'ancien régime, par leurs manifestations inoffensives à 1000 lieues du pays qui la chose intéresse.

Mais qu'importe. La conviction est une belle chose et ce n'est pas leur faute s'ils sont plus royalistes que les prétendants, qui eux ont consenti (un peu forcement) à adopter le drapeau tricolore.

LA MORGUE DE M. TAILLON

Non, décidément, j'aime mieux la mort dans mon lit que celle qui arrive par accident dans la bonne ville de Montréal. Ce n'est pas que la mort subite n'ait ses bons côtés, quand ce ne serait que celui de faire passer de vie à trépas, sans être obligé de savourer les charmes d'une longue agonie.

Mais se figurer qu'après sa mort, on va être empaqueté dans un vieux camion, qui ne présente aucune différence avec ceux charriant les bagages, brrrou! la perspective n'est pas gaie.

Et la morgue! Oh mon Dieu, lecteurs, la connaissez-vous? Je ne crois pas que votre cerveau ait jamais broyé suffisamment de noir pour vous faire entrer dans l'écurie de M. Dumaine, car c'est là que se trouve la morgue de M. Taillon.

Dans les villes à peu près civilisées, la morgue est un endroit propre, bien aménagé, où l'on peut sans crainte de déroger, aller reconnaître un défunt.

A Montréal c'est absolument l'inverse. Vous savez que M. Taillon qui ne trouve pas d'argent pour raser sa barbe de Juif-Errant, on trouve beaucoup moins encore pour faire des frais dans le seul but d'être respectueux envers des cadavres qui n'ont plus droit de vote.

Le respect de la mort ne l'étouffe pas et il trouve que

l'argent employé à perdre l'élection de Chambly, rend de bien plus grands services que ne pourrait le faire celui employé à aménager une morgue convenable.

Ce que c'est que la confiance en sa barbe. Le brave Taillon sait trop bien qu'en supposant qu'il moure d'apoplexie à un coin de rue quelconque après une défaite de son parti, son système pileux l'empêchera toujours d'être confondu avec n'importe quel vulgaire national, et que sans passer par la morgue on pourra reconnaître en lui l'*alter ego* de Reas, pour placer sur sa tombe cette épithète: "Il était bon, mais il fut bête."

LEQUEL DES TROIS?

Comédie ministérielle en 1 acte.

(La scène se passe dans le bureau de travail de Sir John McDonald. Entrent Langevin, Chapleau et Caron)

SIR JOHN.

Messieurs, veuillez vous asseoir!
Je vous ai fait mander afin que nous décidions ensemble et d'un commun accord, quel est celui d'entre vous qui doit risquer sa position pour le salut du parti conservateur!

(Têtes consternées des ministres. Tableau.)
Je sais, messieurs, que pour des hommes d'un dévouement aussi entier que celui que vous avez toujours montré, le sacrifice sera facile et tout au plus digne de votre grand cœur.

(Sourires navrés et incrédules dans l'auditoire.)
Enfin voici de quoi il s'agit.
Vous avez lu dans la *Minerve*, le défi lancé par Tassé au grand-vicaire, par lequel il le met au défi d'abandonner son siège de sénateur et de se représenter devant les électeurs!

Eh bien, Messieurs, c'est à cause de cette demande, aussi idiote de conception qu'impossible d'exécution, que votre fortune politique se trouve compromise!

(Les yeux de Chapleau lancent des éclairs de colère; ceux de Langevin versent des larmes de biche aux abois; l'œil droit de Caron laisse tomber... son rond de verre.)

Cet abominable Tassé a donc une fois de plus, mis les deux pieds dans le plat. Si je ne craignais de perdre encore des partisans en les circonstances difficiles où nous nous trouvons, je le lâcherais absolument, car, vous pouvez aujourd'hui mieux que jamais vous rendre compte de la vérité du proverbe.

Mieux vaut un franc ennemi qu'un maladroit ami.

J'avais cependant entassé de grandes espérances sur la cervelle du propriétaire de la *Minerve*. Rien ne lui répugne et les besognes les plus sales ne l'ont jamais effrayé. Je n'ai commencé à douter de son intelligence que lorsque, étant à Paris, il a envoyé à son journal, cette série de lettres qui resteront comme un éternel monument de la bêtise humaine. Mais c'est assez parlé de ce personnage: y penser plus longtemps me rendrait tassé-turne. Avisons au moyen de pallier le tort que va nous faire la réponse du grand-vicaire qui relève le défi, en offrant de se mesurer avec l'un de vous!

Je crois, messieurs, comme je vous le disais en commençant que quelqu'un doit se sacrifier. Quel est celui d'entre vous qui veut risquer son porte-feuille pour le salut de son parti???

(Silence complet! Caron, le monocle à l'œil, observe ses voisins d'un air de défi; Langevin, les yeux baissés, compte les rosaces du tapis; tandis que Chapleau, comme secoué par des souvenirs de jeunesse, observe avec délices les petits amours tout nus qui se jouent au plafond.)

SIR JOHN

Personne ne me répond? Ah! Messieurs, j'espérais mieux de vous. Peut-être, la promesse d'une place de juge ou de quelque sinécure, grassement payée, suffirait-elle à vous donner du courage?
Voyons, qu'en pensez vous? Et surtout ne répondez pas tous à la fois!

(Le même silence pénil continue à régner pendant quelques minutes. Enfin, Chapleau semble se décider et son regard abandonnant à regret les formes joufflues des amours du plafond vient se fixer terrible, inexorable sur le nez de sir John.)

CHAPLEAU

Quant à moi je suis décidé! Je refuse de me présenter en opposition au grand-vicaire et cela pour une foule de raisons. La première, c'est que je me suis sacrifié suffisamment pour le parti, en vous soutenant dans toutes vos boulettes; la seconde, c'est que ma popularité est trop ébranlée. Je viens, m'avez-vous dit, de perdre l'élection de Chambly. Eh bien, il serait peu raisonnable de m'exposer à un nouvel échec qui certes ne me ferait pas défaut. Que celui qui est le plus populaire risque la chose. Mon avis est que Caron.....

CARON, (avec véhémence).

Oh! moi, jamais!! Mais vous avez donc oublié qu'en m'a brûlé en effigie dans les coins les plus recelés de la province de Québec; qu'on m'a maudit pour avoir assisté à ce fatal banquet de Winnipeg; qu'on n'attend que l'occasion de me mettre au banquet? Le seul qui eût quelque chance, serait Langevin.....

LANGEVIN, (effrayé).

Mais vous êtes fou! ne pourrais-je pas rappeler comme Caron, ma pendaison et mon incinération? En outre

COUACS

Guibollard est furieux:
—Enfin, disait-il, je paie régulièrement mes impôts comme les autres locataires de la maison. Et je suis seul pour qui jamais le facteur n'apporte de lettres!

Entre pêcheurs à la ligne:
—Vous avez tort, mon cher collègue, de venir toujours pêcher au même endroit.
—Pourquoi ça?
—Parce que les poissons finiront par vous connaître!...

Maison bien tenue.
Une malheureuse femme, toute en haillons, entre dans une cour et commence d'une voix éraillée, à chanter une romance.

Au deuxième vers, le concierge sort de sa loge et, majestueusement:
—Eh! là-bas, allez donc voir dans la rue si j'y suis... Nous ne voulons ici que des pauvres convenables...

Dans un restaurant équivoque.
Un client, en train de manger une "raie au beurre noir," appelle tout à coup le garçon.

—Cette raie est exécrable! s'écrie-t-il. Elle ne sent que le vinaigre...
—Et vous vous en plaignez! réplique le garçon, haussant les épaules. Mais s'il n'y avait pas tant de vinaigre, vous ne pourriez jamais la manger.

On parle de cicatrices guéries au bout d'un très long temps.
—Moi, dit Vivier, j'ai eu une tante aveugle pendant 77 ans.
—Et après?
—Après? Elle est morte.

Le monde savant s'émue beaucoup de la transformation de la poudre en baromètre.

De même l'épaisseur de la poudre de riz marque infailliblement le degré de fraîcheur des joues d'une dame.

—Mon cher, au bout d'un quart d'heure, elle m'avait tout avoué.
—Les femmes laissent toujours percer le bout de l'oreille.
—Surtout quand c'est pour y accrocher des diamants,

Champoiseau reconnut un de ses amis retour du Tonkin.

Ce dernier, tout heureux de retrouver une figure de connaissance, se précipite sur lui et le serre si vigoureusement dans ses bras qu'il manque de l'étouffer.
—Oh là! fait Champoiseau en se dégageant avec peine de l'étreinte, je commence à comprendre les inconvénients de l'expansion coloniale!

Entre amateurs.
—Je ne dis pas qu'à première vue elle soit d'un attrait énorme: mais quand on cause avec elle, dans l'intimité...
—Oh! les femmes qui se sauvent par la conversation!...
—J'entends qu'elle a un charme singulier.
—Au singulier, c'est maigre.

X... passe à juste titre pour méditant.
Toutefois, comme il n'a pas volé non plus sa réputation d'imbécillité et que ses calompnies sont encore plus bêtes que méchantes, ses ennemis l'ont surnommé le "serpent à sonnettes".

Aux champs.
—Dites-moi, ma bonne femme vous n'avez pas cette vache?

—Oui.
—Combien vous donne-t-elle de lait par jour?
—Dix litres.
—Et là-dessus combien en vendez-vous?
—Tous les matins, cinquante litres!

Fragment de dialogue:
—Quelle heure est-il?
—Ma montre avancée.
—Dis-lui qu'elle m'avance cinq louis.

Le comble de la sollicitude :
Offrir une paire de savates à une
vieille dent qui se déchausse !

En cour d'assises en France.
Le président. — Vous avez beau
nier, il est impossible de vous croire.
Voilà trois témoins qui vous ont vu.
L'accusé. — De quoi, trois ? Qu'est
ce que cela sur trente-six millions
d'habitants ?

Perle cueillie dans les faits divers
d'un petit journal parisien :
"Tant que l'on n'aura pas la tête et
le tronc du cadavre, il sera impossi-
ble de donner le signalement de la
malheureuse femme assassinée."

Un Suédois, de nos amis, nous
faisait, l'autre jour, cette observation
assez juste :
— Comme les Parisiens sont peu
logiques !... Je les entends se plain-
dre continuellement que les cochers
sont gris, et ils ne manquent jamais
de leur donner un "pourboire"

Place de l'Opéra, l'un de nos amis
aborde l'excellent docteur P...
— Eh bien !... lui dit-il, donnez-
moi des nouvelles de votre malade
ce pauvre Z... ? Que faites-vous de
sa phthisie galopante ?...
— Il y a du mieux, mon cher... je
suis déjà parvenu à la mettre au
trot ! ..

JEUNES GENS, ATTENTION !

A toute personne qui en fait la
demande, j'indique gratis le moyen
de guérir sans retour les maladies
secrètes, récentes ou anciennes. Ecrire
au Dr. PEYRARD, boîte de poste no.
46, Montréal. (Discrétion)

— A la caserne :
Le sergent. — Vous ne m'avez pas
compris, No. 2. Oui, vous ! Je vous
ai dit que pour l'alignement il fallait
que vous sentiez le coude de votre
voisin (sic)
— L'interpellé. — J'ai peur pas, ser-
gent. J'ai eu enrhumé du cerveau
depuis trois jours.
Le sergent. — Vous irez à la corvée
de quartier ce soir.

— La femme de Rascatamoché est
entêtée comme une mule.
Le mari s'en plaint
— Oh ! mon Dieu, s'écrie-t-il sou-
vent, que ma moitié est donc entière !

Madame à sa nouvelle camériste :
— Je remarque, Justin, que vous
n'êtes pas bien propre sur vous.
— J'irai me rapprocher quand j'au-
rai fini, madame.
— Mais, pour vous faire sale com-
me ça dès le matin, qu'est-ce douc
que vous avez fait ?
— Rien que la chambre de mada-
me.

Le jeune de la Krémaillère abuse
de ses qualités... physiques et vit un
peu aux dépens de celles qui l'écou-
lent.
— Quel veinard ! disait hier un de
ses amis. En voilà un qui en fait des
conquêtes...
— Dites donc plutôt : des colonies.

Au village.
Visite de M. le curé à M. le mai-
re :
— Eh bien ! monsieur le maire,
quand aurai-je mon clocher ?
— Bientôt, si cela dépend de moi.
Malheureusement, le conseil munici-
pal trouve bien des obstacles...
— Allons, je vois que ce pauvre
clocher sera fait de pierres... d'achop-
pement !

Un prévenu raconte comment il a
fait fortune.
— Mes débuts dans la vie ont été
assez modestes... Je ramassais du
crotin de cheval, sur la grande rou-
te !
Girandol, grand séducteur de fem-
mes, ne brille pas précisément par la
bravoure.
— Enfin, lui demandait-on l'autre
jour, d'où vient votre préférence si
marquée pour les veuves ?...
— C'est que leurs maris sont moins
à craindre



A la suite de son échec à Chambly, l'Hon. Chapleau confie ses ennuis à sa femme de chambre, qui tente vainement de le consoler.

croyez-vous que la publication du métier de ministre ait
beaucoup ajouté à ma popularité ? D'ailleurs, Messieurs,
(et ici Sir Hector se cambra d'un air important,) je suis
à la tête du parti conservateur français, et le pays a trop
besoin de moi pour que je m'expose inutilement ! !

(Un immense éclat de rire accueillit cette déclaration.
Il se prolongea pendant plusieurs minutes au grand
ahurissement de Langevin, mais tout à coup se rappelant
l'horreur de la situation, Sir John se leva et dit à ses
interlocuteurs :)

" Messieurs, je ne vous retiens plus. Vous ne voulez
pas accepter mes propositions. Vous ne voulez pas pour
un échec possible, tenter de nous débarrasser d'un en-
nemi important. Soit. Nous sauterons ensemble, voilà
tout."

Ces paroles produisirent leur effet : têtes basse et les
bras ballants, les trois soutiens vermoulus de la plate-
forme conservatrice française, quittèrent le cabinet du
premier ministre, laissant celui-ci noyer son chagrin dans
un nombre incalculable de verres de brandy.

UN CANARD AMERICAIN.

Farceurs d'Américains !
Quels éleveurs de canards incomparables !
Voici un des derniers échappés de leur volière :
" La petite ville de Chilò (Ohio) a été le théâtre
d'une scène des plus romanesques. Un jeune homme
nommé Franck Allen avait enlevé dans le comté de
Pendleton (Kentucky) une jolie fille du nom de Mattie
McCarthy et l'avait emmené à Chilò pour l'y épouser.
Mais le père de la jeune fille, qui était opposé à ce ma-
riage, s'était mis à la poursuite des fugitifs, armé d'un
fusil, et les avait rejoints. Les amoureux n'ont eu que le
temps de monter sur un canot avec un clergyman et de
s'enfuir au milieu de la rivière où le mariage a eu lieu
sous les yeux du père courroucé et poussant des jurons
formidables sur la rive pendant la cérémonie. "
Pas de commentaires. Ce serait déflorer.

LE DIVORCE EN FRANCE

Quand pour la première fois, sous la première Répu-
blique, on décréta le divorce, un membre de la convention
nationale, qui pinçait de la lyre à ses moments perdus,
improvisa des vers sur le premier divorcé :

Bien séparé de corps et d'âme
Pour vivre avec une Luis,
Monsieur répudia madame...
— Sottise ! disent ses amis :
Autant valait garder sa femme.

En guise de réplique, un quatrain sur un homme
qu'un décès subit vient de rendre veuf :

Partageons les regrets du sensible Martin !
— Ma femme, nous dit-il, est morte ce matin.
Ce soir, on me proteste une lettre de change.
Vous voyez qu'il n'est pas de bonheur sans mélange.

Que dites-vous de cet autre quatrain de vers ?
Cela est adressé, dans l'Almanach des Muses, à un
borgne jaloux :

Pauvre mari ! quelle erreur est la tienne !
L'Amour se rit de tous tes soins,
Crois-tu garder ta femme avec un œil de moais,
Quand Argus, avec cent, ne put garder la sienne ?

PARISIENNERIES

Recettes pour devenir centenaire, recommandées très
sérieusement par un grand journal du matin :

" Un homme du siècle dernier atteignit l'âge de cent
dix-huit ans. Il ne s'était jamais nourri que de farine,
de légumes, de soupes au lard assaisonnées de poivre.
La maison qu'il habitait depuis sa naissance, était telle-
ment enfoncée dans la terre que, du dehors on n'en
apercevait que le toit."

Moralité :
Pour vivre longtemps, faites-vous enterrer tout de
suite.

* * *

Le duel au pistolet, qu'on tourne volontiers en ridicu-
le, devient facilement tragique.

A preuve cette malheureuse affaire, à Liège où l'un de
deux combattants frappé d'une balle au cœur, est resté
sur le terrain.

Après cela, osez donc vous moquer des balles de liège !

* * *

Verpeaume, le paysagiste bien connu vient de faire un
héritage considérable.

— Tant mieux ! s'est écrié X... en apprenant la nou-
velle ; ça mettra du beurre dans ses épinards.

* * *

Un brave homme d'oncle à héritage, arrivant de sa
bonne ville de province sans crier gare, descend à l'im-
proviste chez son sacripant de neveu, qui mène à Paris
une vie de bâton de chaise.

" Descend " est une façon de parler, puisque le neveu
en question perche au cinquième au-dessus de l'entresol,
dans un assez coquet logement de garçon.

Le logement de garçon, a dit un profond observateur,
est ainsi nommé parce que la première chose qu'on y
rencontre est généralement une femme... à moins que ce
ne soient plusieurs femmes.

L'oncle, à qui l'on a eu l'imprudence d'ouvrir, ne rate
point son coup. En furetant dans un grand bahut, il dé-
couvre une petite fille d'Ève, au moins encore plus
chiffonné que sarobe et qui n'est évidemment point venue
là pour des prunes, mais bien pour la pomme.

Aussitôt le provincial, ébloui par ce spectacle immor-
ral, de se retourner vers son neveu :

— Ah ! mon gaillard, c'est du propre ! Tu mets donc
des femmes dans tes meubles, maintenant ?...

... Puis après une demi-seconde de réflexion, et l'a-
mour de l'économie reprenant le dessus, il ajoute, un
peu radouci :

— Au fait, ça vaut encore mieux que de les mettre
dans les leurs !

* * *

Un monsieur, escorté du concierge, visite un apparte-
ment.

— L'escalier est bien sombre, remarque le locataire en
perspective.

— Oui, mais il est ciré, réplique le pipelet.

— Merci bien... pour qu'on tombe plus facilement !

* * *

La scène se passe à Gand.

Un monsieur et un commissionnaire :

" La route du Jardin Zoologique, s'il vous plaît ?
— Ah ! monsieur, en ce moment toutes les bêtes y
meurent.

— Diabla ! alors ie n'y vais pas. "

Joseph Prudhomme voit, dans un
livre d'astronomie, des gravures qui
représentent les principales monta-
gnes de la lune avec le nom en re-
gard. Emmerveillé, il s'écrie en s'adres-
sant à son fils :

— Onésime ! mon fils, je vois
jusqu'où peut aller la science ! Non
seulement elle nous découvre les
montagnes qui sont dans la lune, mais
encore elle trouve moyen de savoir
leurs noms !

A l'Académie, un jour de récep-
tion.

En entrant :
— Avez vous remarqué que beau-
coup d'écrivains qui se portent candi-
dats à l'Académie, dans l'âge mûr,
n'ont généralement pas manqué de
taper sur la noble compagnie, dans
leur jeunesse ?

— Ça se comprend ; ils se figurent
qu'il y a écrit sur la porte de l'Ins-
titut : " Frappez avant d'entrer. "

Sur la plage à l'heure du bain ;

— Tu vois ce grand maigrichon,
tail é en échalas ?

— Le caleçon rayé bleu, tout plat,
qui va se mettre à l'eau ?

— Précisément.

— Pauvre garçon, est-il déjeté !

— Eh bien, ce pauvre garçon,
comme tu dis, a mangé un million en
moins de dix ans.

— J'aurais cru que c'était plus
nourrissant que ça, un million ! ..

Une Parisienne, à une paysanne,
qui a eu le prix de l'histoire de
France :

— C'est bien, cela. Et où en êtes-
vous, dans l'histoire de France ?

— Nous en sommes ; " Non, mada-
me, répondit Chitpéric ! ! "

(Textuel).

Le commandant Barbenfer est en
quête d'une bonne à tout faire. Il se
présente une jeune Périgourdine,
appétissante et fraîche

— Dites-moi, ma fille, demande le
commandant, avons nous toujours été
sage ?

— Certainement, monsieur.

— Et vous avez l'intention de con-
tinuer ?

Oh ! oui...
— Eh bien, ma fille, nous ne pour-
rions pas nous entendre.

Il est question de Donzenac, qui
passe pour un administrateur plus
qu'habile.

— Avec lui, deux et deux font
souvent trois.

— Ou cinq, suivant le cas.

— Jamais quatre.

— Chez le coiffeur :

— Comment monsieur désire-t-il
que je lui taille les cheveux ?

— Sans me parler politique.

— Influence de la canicule.

— Avez vous lu le dernier livre de
Francis Baillebeck ?

— Oui. Il a des prétentions au
comique, mais il n'est qu'incompré-
hensible.

— Le fait est qu'il a obligé d'allu-
mer sa lanterne...
— Tout en usant d'un style... falot.

Entre momentanées :

— On ne fait pas ses fraia à Paris
dans cette saison, désoùdément.

— C'est vrai ; partout où l'on va, il
y a plus de femmes que d'hommes.

— Aussi, moi, je file aux bains de
mor.

— Toute seule ?

— Faut bien, pour en revenir
deux ! ..

A la manière dont une femme est
chaussée, Boireau se flatte de recon-
naître son éducation, sa condition et
souvent le quartier qu'elle habite.

Il venait de développer sa théorie
à Mme de Zèle, la jofie parvenue,
qu'il avait rencontrée dimanche der-
nier en famille, sur les chaises de
l'avenue du bois de Boulogne.

— Ainsi, tenez, acheva-t-elle, cette
grosse dame assise là...
— C'est ma tante, monsieur Boireau.

Eh bien, ses bottines vous disent-
elles son quartier ?

— Pas malin de deviner : madame
votre tante n'est que trop chaussée...
Clignancourt.

GRAPILLAGES

— Aux illuminations du 14 juillet, sur la place de l'Opéra... — Avec quoi qu'on fabrique la lumière électrique? — Ma vieille, c'est au moyen d'une pile. — Une pile?... C'est drôle!... — Après ça, Pitanchard m'en flanqué uno, un jour, que j'en ai vu trente-six chandelles! — Eh bien, ici, la pile est plus forte; par conséquent, les chandelles sont plus nombreuses: voilà!

Argot fauborien. Entendu à l'Hôtel-de-Ville, le jour du tirage de la tombola monstre des fêtes de l'industrie et du commerce parisiens. — Oh! là, là, si je gagnais la rivière de 50,000 francs! — Eh bien! qu'en ferais-tu? — Ce que je me la coulerais, parbleu! — Puis, au bout d'une demi-minute de réflexion: — ...Après l'avoir regardé, bien entendu! — A table, on a recommandé à M. Momo de manger beaucoup de soupes, parce que ça fait pousser les moustaches. — Mais notre enfant terrible, saisissant le moment où madame sa mère vient de porter son verre à ses lèvres, non encore essuyées et qui gardent la trace du liquide cher à Noé, s'écrie triomphalement: — Tu vois bien, ma; ça n'est pas de manger de la soupe qui fait pousser les moustaches: c'est boire du vin!

C'était en 1848. Les banquets faisaient fureur, et M. Prudhomme, capitaine de la garde nationale, devait assister le soir à celui de la légion. Comme il mettait la dernière main à sa toilette, sa femme lui dit: — Pour quoi donc, monsieur Prudhomme, ne prends-tu pas ton beau sautoir neuf à poignée d'or? — Oh! non, vois-tu, bichette, les sautoirs sont démodés et nous rentrerons peut-être tard, on pourrait me le voler. — Une dame très laide passait sur le boulevard: un fat s'écria en la regardant: — Tu vois, un moule à singes! — Dis donc, Bancel, qu'est-ce que c'est que le socialisme? — Des bêtises, c'est-à-dire, nous entrons chez un marchand de vin, nous achetons une tournée et tu payes; j'en offre une et tu payes. — Oui, mais si je suis socialiste, aussi? — Alors, c'est le marchand de vin qui paye. — Et sa supposition qu'il est socialiste, ça te gêne? — Le baron Balendour parle de ses aïeux. — Avez-vous des papiers de famille? — Non, mais ça qu'il y a de certain, c'est que mon bisieul commençait la garde impériale sous Louis XV. — Je vous crois, riposte Barbigeac. Moi, j'ai eu un grand-père dans l'archéologie; il a découvert un buste de Napoléon dans les fouilles de Pompéi. — Nouvelles à la main. Du Charbon! Aux caux. Le médecin à un député: — Eh bien! cher monsieur, qu'est-ce qui vous amène parmi nous? — Ah! docteur, c'est la politique qui me tue. — Vous m'étonnez! Il y en a tant qui en vivent. — Mariage. — Comment, cruelle baronne, vous ne me feriez pas l'aumône d'un regard? — Oh! vous, vous êtes comme mes autres pauvres vous ne vous souvenez jamais d'avoir reçu. — Pensées d'un misanthrope: — Les amis, c'est comme les ceufs. Il faut les ouvrir pour savoir ce qu'ils valent... et il y en a qui naissent durs. — Du Voltaire: — Police correctionnelle: — Ainsi, mon enfant, vous avouez être l'auteur de ce vol? — Oui, monsieur le président. — Savez-vous que vous êtes bien jeune mon enfant, vous commencez un peu tôt. — Papa est malade, faut bien que je le remplace. — Noce un peu mêlée: — Il pleut; on entre au café-restaurant où l'on s'ennuie; un des invités, pour distraire la noce, demande: — Voulez-vous que je joue du Chopin au piano? — Non, répond le marié, mais si vous voulez, je vous joue une chopine au billard. — Du Gil Blas: — Le petit Paul raconte à son cousin Toto la fermeture du cercle de leurs parents. — Papa disait qu'il y perdait son pantalon. — C'est pas le même alors... Mon papa disait, au contraire qu'il y gagnait des culottes. — Bizarries de la langue française. — Un monsieur rencontre l'autre jour, à deux pas de la gare Montparnasse, un ami on tenue de cérémonie. — Où vas-tu dans ce costume solennel? — Je vais dîner en ville... à la campagne.

On jeta, à coups de pieds, du haut d'un escalier en bas, un Gascon insolent. — Bon dit-il en se relevant, je me soucie de cela comme de rien; aussi bien que je voudrais descendre. — Dans un grand café des boulevards: — Patron, dit le garçon, vous avez augmenté le prix de cette liqueur, et cependant nos verres sont plus petits qu'autrefois. — C'est vrai, répond le limonadier. Mais vous ne remarquez donc pas que la bouteille est plus grande? — Pas galant, le baigneur! Il donne un leçon de natation à une dame pourvue de pieds gigantesque. — Tonnerre de Dieppe!... On devrait pourtant se tenir toute seule sur l'eau avec des bateaux comme ça! — Ma province. — L'adresse de l'hôtel est désolée. — Où avez-vous donc? lui demande un avocat vétéran. — Hélas! vous, gémit-elle que le chef perd ses cheveux! — Eh bien! je ne vois pas là de quoi tant vous désoler. Un chef atteint de calvitie, pose une maison... Laissez le votre perdre ses cheveux. — Un Gascon, ayant pris querelle avec un passant, lui dit en colère: — Jette! donnerai, j'arriverai, un grand coup de poing, que j'enfoncerai la moitié du corps dans le mur; et ne te laisserai que le bras droit libre pour aller chercher un avocat. — Une annonce amusante qu'on trouve dans un journal belge. — Un jeune homme, sur le point de se marier, désirerait rencontrer un homme d'expérience qui le désignât de prendre ce parti. Ecrire à Bruxelles, poste restante, aux initiales Z... Z... — Madame Chappozot est en train de raconter à ses voisins que son mari est un sycope. — Figurez-vous, dit-elle, qu'en rentrant de ma tournée collimenne, je trouve le pauvre diable homme en pleurs: je lui ai fait avaler de l'eau de malice. — Les cirques du high-life. — Mais enfin, baron, à quoi vous servirez de tels exercices? — Dame... à enjurer dans la diplomatie! — UNE OFFRE LIBERALE. — La Voltaine Belt Co., de Marshall Mich, offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite. — LA CONSOMPTION GUERIE. — Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite (ou Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie intervenue. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif, et le désir de soulager les souffrances humaines, l'envoie gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire de l'employer. Envoyer par la poste, un timbre et votre adresse, mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

WINDSOR PRIX CAPITAL \$150,000. Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similés de nos signatures attachés dans ses annonces. J. W. KILBRETH, J. E. OGLEBY, Pres. Louisiana National Bank, J. W. KILBRETH, Pres. State National Bank, A. BALDWIN, Pres. New Orleans National Bank. ATTRACTION SANS PRECEDENT Plus d'un demi-million distribué Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Incorporee en 1888 par la législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, suscrits et ajoutés depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Les grands tirages mensuels ont lieu le 1er de chaque mois, et les tirages trimestriels le 1er de chaque trimestre. Les tirages sont surveillés par des jurés indépendants et les résultats sont publiés dans les journaux. Examinez la distribution au verso. 100ème Grand Tirage Trimestriel ET LE... Tirage Extraordinaire Trimestriel A l'Académie de Musique, N. O. Orléans. Mardi, 14 Septembre 1888. Sous la surveillance personnelle et sous la direction de: Gén. G. T. BAUBEGARD, de Louisiane et Gén. JUBAL A. EARLY, de Virginie. Prix capital: \$150,000. Notice: Les Billets sont à \$10 seulement. Mont. Moitié, \$5. Cinqième, \$2. Dixième, \$1. LISTE DES PRIX: 1 PRIX CAPITAL DE \$150,000 \$150,000 1 GRAND PRIX DE \$50,000 50,000 2 GRANDS PRIX DE \$20,000 20,000 2 GRANDS PRIX DE \$10,000 20,000 20 PRIX DE \$1,000 20,000 50 PRIX DE \$500 25,000 100 " " " " 50,000 200 " " " " 100,000 400 " " " " 200,000 800 " " " " 400,000 1,000 " " " " 500,000 PRIX APPROXIMATIFS: 100 PRIX d'approximation de 200 \$ 20,000 100 " " " " 100 " 10,000 100 " " " " 75 " 7,500 2,279 PRIX, s'élevant à \$522,500. Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez directement, donnant votre adresse au lieu: MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (à nos frais) doivent être adressés: M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C. Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à: NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La. CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus; par son usage, des milliers de cas de cette espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'envoierai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, Succursale: 82 rue Yonge, Toronto. JE GUERIS LES CONVULSIONS. — Lors que j'ai dit que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je fais disparaître pour un temps et qu'ils réapparaissent après. J'ai fait de ces maladies, attaques épileptiques ou hystériques, un grand nombre de fois. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pas réussi, c'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéris maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infallible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et j'en suis sûr. Adressez au Dr T. A. SLOCUM, Succursale, 82 rue Yonge, Toronto. AVIS AUX MÈRES. — Si votre enfant est troublé la nuit par les pleurs, les coliques, le vomissement, le diarrhée, la dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants. Son efficacité est égale, et votre petit malade sera guéri et se rétablira. Ayez confiance, 6 mètres, ce remède est infail liblé. Il guérit la dysenterie, la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. Le "Sirop calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants est apprécié au point qu'il est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. Il est en usage chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix: 25 cts. à la bouteille.